

Étude approfondie du récit **Impur** de Patrick Simon
Collection Pavillon de minuit – Les Éditions du tanka francophone.

Première partie

« Alors je reçois ces images dans la pénombre de ma chambre. Des images que j'ai depuis enfouies au plus profond de moi. Mais dont les effluves restaient. Si je suis devenu envieux de la féminité, n'était-ce pas à cause d'un homme qui me renvoyait une image nauséabonde ? Sexe, silence, suintement et solitude ont la même première lettre. Celle qui maintenant se décline en des missives de la nuit pour retrouver le goût de l'authentique, même enfoui à son tour dans l'intimité d'un écrivain public et impudique. Si je reviens dans ma chambre, que vais-je retrouver ? »

Ce récit est l'histoire d'une blessure profonde où l'inceste ravage non seulement un corps mais aussi une âme. Se pose alors la question : qu'est-ce l'amour quand on se sent à jamais impur.

Impur de Patrick Simon – Collection Pavillon de minuit
Les Éditions du tanka francophone.

Les mots sur la quatrième de couverture m'ont tout de suite capturée. On y trouve le présage d'une descente aux mondes des ombres. C'est un monde qui appartient un peu à tous, après tout chacun de nous a un enfant meurtri au fond de soi. Nous avons tous plus ou moins subi des expériences traumatisantes durant l'enfance, expériences qui s'en vont épaissir les ombres de notre subconscient une fois devenus adultes. Ces ombres sont liées à la douleur et sont souvent refoulées dans des zones de l'oubli. Ce qui ne veut pas dire qu'elles disparaissent, elles sont toujours bel et bien là, sauf qu'elles agissent dans l'ombre, comme l'indique leur nom.

Le subconscient devient en quelque sorte mémoire universelle qui va nourrir et se nourrir de l'inconscient collectif, celui qui appartient à toute l'humanité et par conséquent à chacun de nous. Lorsque quelqu'un subit une violence, c'est toute notre humanité qui la subit et qui en reste imprégnée.

Dans le cas de ce livre il s'agit là d'une chose plutôt grave. Je suis particulièrement sensible au problème de l'enfance parce que je m'occupe de mineurs en difficulté en les accueillant au sein de ma famille, certains d'entre eux ayant été eux aussi victimes d'abus. La lecture de ce récit de 86 pages m'a profondément touchée et ce n'est pas un hasard si j'ai eu le désir de l'approfondir.

Introduction

Ce récit contient un grand nombre d'éléments que j'aimerais relire en tant que parcours qui va de l'ombre à la lumière, riche en symboles qui fonctionnent comme des balises pour ce cheminement dans l'intériorité d'une meurtrissure, celle de l'inceste d'un père contre le fils. Le long de cet approfondissement on verra combien l'élément Eau occupe tout le récit, le faisant devenir un parcours initiatique de purification et, comme tout parcours initiatique, on pourra repérer les divers passages et les épreuves qui le parsèment.

J'ai également individué de nombreux archétypes qui insèrent le récit dans une dimension plus vaste, portant l'histoire d'un vécu personnel vers un plan collectif à l'humanité.

Ce voyage dans le monde des ombres parcourt le chemin qui va de l'innocence profanée à une possibilité de reconstruction de soi et de renaissance à travers l'amour. Ce récit

n'appartient pas seulement à qui l'a écrit, il appartient à tous. Il aborde un thème, celui de l'inceste, qui se perpète depuis la nuit des temps, un crime marqué par l'interdit mais souvent toléré et étouffé sous le lourd couvercle du silence. Ce récit ouvre le couvercle... Je n'ai pas l'intention de faire une étude historique ou sociale de l'inceste mais de comprendre, à travers l'écriture de l'auteur, comment on sort de ce trauma. Ce qui m'intéresse en fait c'est le pouvoir des mots, leur pouvoir de transformation.

Pour finir, en une deuxième partie, je ferai cette étude en m'appuyant sur les archétypes contenus dans les runes de l'antique culture scandinave. Les runes sont les lettres d'un alphabet considéré sacré, représentant les étapes de la nature, des saisons et de notre existence. Elles sont considérées porteuse d'une connaissance plus profonde, en relation avec les archétypes qui gouvernent et expriment notre paysage intérieur et le parcours de notre évolution. Certes, les cultures qui ont imprégné le plus la culture française sont celles gréco-romaine et judéo-chrétienne, de même que la culture celtique pour laquelle j'ai un sentiment d'appartenance, mais la culture scandinave a des aspects qui me fascinent beaucoup. J'aime entre autres prendre en modèle ces femmes du nord. La rudesse des lieux où elles devaient survivre à fait d'elles des femmes guerrières, compagnes de leur contrepartie masculine plus que soumises. Et puis ce n'est pas vraiment l'influence culturelle qui m'intéresse, mais plus celle spirituelle. C'est pourquoi mon analyse se fera également à la lumière d'une sagesse de tradition hindou. Après cette explication sur ma démarche, je prendrai en considération un à un tous les mots-clé du texte et je tenterai de comprendre de quel symbole ils sont porteurs et quelle en est la résonance. Le narrateur met-il en acte un processus de guérison et de résilience et si oui, comment ? c'est ce que je chercherai de découvrir en cheminant entre les mots.

Première partie

Symboles et éléments

– Ombre

L'Ombre est une projection obscure de la réalité. On reste dans l'indéfini tout comme dans le récit où les personnages n'ont ni nom ni apparence. Le narrateur nous porte graduellement dans son monde intérieur. Il le fait pas à pas, avec délicatesse, comme par peur d'effrayer qui le lit. Il nous emmène dans un monde d'abord de femmes qui n'apparaissent que sous forme de lettres tandis que le protagoniste, l'enfant, n'est que "une silhouette indiscernable" (p29) et les parents n'ont pas plus de consistance "je n'en vois guère que l'ombre" (p59). Plus tard quand le père sera affronté, sans vraiment l'être, il n'en restera pas moins "transparent" (p68). Le seul personnage à se mériter un nom est Cathy, la femme avec laquelle le narrateur vit. C'est une figure rassurante. Elle représente un peu la normalité, bien que leur rapport semble peu consistant, donc moins menaçant pour le narrateur (p16).

Mais l'ombre c'est aussi notre subconscient. "je faisais des rêves d'ombres qui me poursuivaient à n'en plus finir." (p20). Le premier pas vers la lumière c'est de regarder notre ombre. L'affronter revient à affronter nos peurs, nos douleurs refoulées, tout ce que nous n'acceptons pas de nous, tout ce qui nous fait mal. C'est là que se nichent nos blessures plus profondes, c'est là que se cache notre enfant meurtri dans le cas de trauma infantile. Pour se protéger on la projette souvent sur les autres, comme pour éviter de la faire notre et pouvoir continuer à l'ignorer en nous. Mais quelquefois ignorer nos douleurs finit par faire encore

plus mal et alors il faut trouver le courage d'affronter ce dragon qui nous opprime, l'appriivoiser dans la mesure du possible ... ou bien le tuer. Comment tue-t-on un dragon ?

– Silence

Le parcours du narrateur commence avec ce silence qui se rompt “Tu vas mourir... Tu es mort.” ouvrant à un éventuel processus de guérison.

Le silence et l'ombre sont un signe de dépersonnalisation.

« Seul au creux de mes silences... » (p19), « Mais de lui il n'y a que silences. Il vient sans me parler. Il vient à tâtons jusqu'à mon lit. » (p63).

La violation de l'espace intime porte à la fragilisation de l'être et à son double anéantissement, mis en acte par le père contre le fils, non seulement l'anéantissement de son innocence et de sa volonté mais aussi celui de son rapport avec les autres. En effet pour ne pas être découvert dans son méfait le père fera de tout pour réduire le fils au silence, discréditant ses paroles, projetant sur lui son sens de culpabilité et de honte. À son tour l'enfant actualise ses mécanismes de défense avec un détachement qui risque de se répéter à l'infini, par peur de souffrir. Dans quel recoin de quelles ténèbres se cache-t-il l'enfant meurtri ?

– Papillon noir

Le papillon est un symbole de transformation et métamorphose, partie intégrante d'un voyage initiatique. Quelques jours avant de recevoir cet ouvrage, un papillon est venu rendre visite à notre jardin. Quand elles sont fermées ses ailes sont noires et je remarquais leur contraste avec le blanc de la fleur de chrysanthème où il s'était posé. C'était un Vanessa, un de ces papillons migrateurs qui arrivent chez nous en automne. Lorsqu'il ouvra ses ailes colorées, il y eu cet instant magique que les hajins, écrivains de haïkus, aiment tant... le papillon est l'un de mes animaux totem et quand il est venu nous virevolter autour, j'ai pensé qu'il voulait peut-être signifier quelque chose.

“Le papillon appartient à l'élément Air, mais aussi à la Terre dans ses phases précédentes de chenille et de chrysalide.

Il représente les différentes étapes de la vie, de chenille à chrysalide à papillon.

Il est aussi un symbole de la légèreté et de l'éphémère.

En tant qu'animal totem il peut renforcer notre aptitude au changement et nous aider à passer avec légèreté d'une phase à l'autre de notre vie.

Dans la tradition grecque le papillon est une représentation de l'âme et de la psyché. Le papillon totem ou animal de protection nous offre son accompagnement joyeux dans notre élévation spirituelle et à travers nos diverses périodes de transition, jusqu'à ce que nous ne réalisons ce que nous sommes vraiment.

Les papillons sont des insectes pollinisateurs qui permettent à la nature de porter ses fruits et de se renouveler. S'il devient notre animal de protection il nous aidera à répandre la beauté et l'harmonie autour de nous, tout en contribuant à l'amélioration du monde et à la continuité de sa bonté. Au stade de chenille, il nous indiquera le chemin vers notre intériorité, le cocon où pouvoir s'isoler le temps nécessaire de notre préparation au passage, durant notre parcours évolutif.”

–TerreMère. (Terre Mère MotherEARTH, Album Animaux totem, page Facebook)

En lisant à diverses reprises de ce papillon noir dans Impur, le vanessa s'est à nouveau posé dans ma mémoire. C'est sous forme de papillon que le passé douloureux ré-affleure à la mémoire du narrateur, "Ces soubresauts du passé sont des paroles muettes, un papillon noir sur mon épaule. Lorsqu'il s'envole, il va vers les ténèbres et s'y confond". J'ai pensé que ses ailes noires pouvaient représenter le narrateur lorsqu'il était replié sur lui-même : elles se confondaient alors avec l'ombre, passant facilement inobservé, et à un niveau plus profond, elles représentaient peut-être le subconscient, ce qu'il y avait de caché en lui. "j'étais celui qui virevolte en silence, dans la nuit" (p. 22) , et aussi "Pendant mon adolescence , j'étais devenu ce papillon noir et léger que nul ne remarquait"(p. 26) . Un vanessa ne garde pas les ailes fermées à l'infini et en me demandant de quelle couleur pouvaient être les ailes ouvertes de notre narrateur, j'ai compris qu'elles avaient la couleur de la poésie, une poésie qui parcourt tout l'ouvrage et qui se révèle aussi dans les tankas finals. Cette pensée m'a réjouie car elle répondait en partie à la demande que je pouvais me faire à propos de la résilience. Celle-ci pouvait se manifester à travers le don de l'écriture. On le comprend durant les échanges de mots doux qu'il a avec ses femmes de papier, comme il les appelle : "ensemble et chacun de nous se métamorphosait à l'approche de l'autre..."(p. 34).

La résilience s'avère lorsque ayant vécu une grande souffrance on réussit à transformer celle-ci en force et en don d'amour pour les autres. Plus la souffrance est grande, plus forte en sera la résilience. Et la poésie est un don d'amour. Elle peut créer une résonance puissante dans le cœur des autres, leur transmettre une vibration de beauté. Chez l'auteur comme chez le lecteur le pouvoir des mots peut activer un processus de transformation et de guérison s'il porte à une prise de conscience de soi.

– Élément Eau

L'Eau est l'élément présent dans tout le récit. C'est un élément relié au principe féminin, au Yin de la tradition chinoise que l'on retrouve aussi dans l'ombre. Il représente l'adaptabilité, la passivité et la réceptivité.

"Dans l'être, elle coule jusqu'aux profondeurs."

~ Lao-Tseu

Chez les Celtes l'élément Eau symbolise le psychisme, les émotions, l'affectivité, les eaux de l'inconscient dans lesquelles on s'enfonce au moment du Grand Passage.

C'est un élément cyclique et multiforme. Il représente la force de l'humilité pour le fait qu'il descend toujours vers le bas tandis que son ascension se produit à travers la légèreté de la vapeur ou de la brume qui symbolise l'élévation spirituelle. L'élément Eau est associé à notre capacité de changement et de transformation. En effet, dans la nature cet élément passe du ciel jusqu'aux profondeurs de la Terre qu'il traverse pour revenir à la surface, apportant des énergies secrètes. L'eau est notre élément premier, avant notre naissance à la lumière du jour. À travers l'eau, nous avons également l'initiation primordiale, passage de la purification vers une renaissance, sous forme de rituel.

Eau glacée "des images remontent en moi ... J'y entre comme on entre dans les eaux glacées d'un torrent." (p. 19)

Eaux troubles ou plutôt troublantes où les mots à peine effleurent pour allumer les sens dans les échanges épistolaires que le narrateur développe avec des femmes qu'il ne rencontrera jamais. "je suis humide de partout", comme révèle une femme dans sa correspondance. "je me pose à chaque fois la question de ma propre sécheresse, de mes propres désirs de sensualité, eaux profondes s'il en est ." p.40.

Eau symbolique

"Dans le flux et le reflux de la mer, il faut être quelqu'un d'autre, réapprendre la vie, le respect de soi comme des autres." (p.58)

– Miroir

À la fois apparence illusoire et révélateur de vérité, bouclier protecteur et fenêtre sur l'autre "elle m'écrira comme à son miroir"(p.37) "Nous voilà comme dans un miroir. Dans votre transparence s'inscrit peu à peu votre âme."(p.43). Le miroir peut révéler. Le miroir peut aussi cacher si on le met entre soi et les autres. Qu'y a-t-il au-delà du miroir ?

Le miroir est relié aux archétypes féminins de l'eau et de la lune, pour leur capacité de refléter.

Cet objet est souvent considéré comme une porte ouverte sur une autre dimension, ce qui donne l'idée de passage et nous fait retourner au parcours d'introspection du narrateur.

On a tendance à répéter à l'infini les situations traumatiques que nous avons vécues, souvent de façon inconsciente. Le narrateur a été séduit par ce père à travers un inceste homosexuel qui l'a touché dans sa partie féminine. Au-delà du genre auquel nous appartenons, les principes féminin et masculin coexistent en chacun de nous, en diverses mesures selon qu'on soit fille ou garçon et selon chaque individu.

Le principe féminin gère le monde de la sensibilité, des émotions et de l'empathie. Il est source d'intuition, créativité, tendresse et protection, d'accueil et d'écoute profonde. C'est cette partie-là que le narrateur recherche dans ses femmes de papier par la voie de l'écriture et de la sensualité. À travers cette forme de séduction qui agit entre eux c'est peut-être la séduction subie que le narrateur tente de reproduire, dans la tentative de retrouver ce dont on l'a dérobé "je me posais encore et encore la question d'une telle attirance pour ces femmes de papier, vers ce besoin d'y déceler le mystère de la féminité"(p37), "... une seule idée de la relation : séduire et être séduit comme unique approche de l'autre"(p67). Le miroir renvoie aux symboles de révélation, de pureté et de conscience de soi. L'ombre, l'eau, le miroir, tous les trois sont liés au principe féminin et à l'introspection. Affronter notre ombre intérieure dans le miroir de la vérité "La vérité nue"(p57) peut révéler des aspects cachés de nous-même, permettant ainsi de nous évoluer.

– Corps

L'eau est l'élément qui nous compose pour la majeure partie. Dans le corps humain, l'eau est présente dans un haut pourcentage sous la forme de sang, lymphes, liquide interstitiel entre les cellules, mais aussi liquide amniotique, lait maternel, urine, sueur, larme, liquide séminale. Comme elle est étrange cette alchimie de l'amour qui nous fait aimer les "eaux du corps" de l'autre et nous fait éprouver de la répulsion lorsque cet amour est absent "une humidité glacée d'effroi, comme après le passage d'une limace" (p65). Notre corps ne ment pas, c'est un révélateur de vérité.

– Chakra Sacré

Notre physique n'est pas seulement fait de matière mais aussi d'énergie vitale. Selon la tradition orientale cette énergie circule en spirale autour de la colonne vertébrale et s'entrecroise en 7 points principaux, appelés centres énergétiques ou chakra en hindou. L'Eau est l'élément qui correspond au deuxième chakra, appelé Chakra Sacré. C'est le centre énergétique de la procréation, mais aussi de la sensualité, des émotions et de la créativité. C'est le lieu intérieur où l'on rencontre l'autre dans une relation d'intimité qui peut être physique, créative ou spirituelle.

Avec ses visites nocturnes répétées, le père a fini par créer une attente chez l'enfant. Et l'attente peut être le lieu de l'angoisse et de la peur, mais c'est aussi le lieu du désir "je me sens encore quelque part impur" (p20). Le désir s'active dans le deuxième chakra (situé deux doigts sous le nombril) qui régie notre sexualité selon le principe du plaisir. Lorsqu'il est déséquilibré, comme dans le cas d'un abus ou de relations malsaines par exemple, ce chakra peut être bloqué ou suractivé. Le jeune garçon ressent ce désir en lui, l'interprétant comme quelque chose qui lui appartient et dont il s'accuse pour la mauvaise gestion qu'il se reprochera encore, une fois devenu grand "Écrire et répondre à toutes ces femmes, je le faisais en espérant laver les impuretés de mes propres chairs qui gardaient en elles le témoignage d'une violence subie et pas assez refusée." (p62).

L'énergie des chakras qui parcourt tout notre être et qui se manifeste différemment selon les centres qu'elle touche est l'énergie cosmique qui parcourt toute chose de l'univers. Lorsque nous la recevons elle entre dans le flux de notre corps, de notre mental et de notre esprit. C'est notre énergie vitale et nous la restituons au monde à travers nos gestes, nos actes, nos émotions, nos sentiments, nos pensées, en un mot à travers notre vie et aussi notre interaction avec tout ce qui nous entoure. Elle devient partie de ce que nous transmettons au monde. En fait, tout comme l'eau n'appartient pas au fleuve, l'énergie n'est que de passage en nous et ne nous appartient pas vraiment. Elle appartient à l'univers. L'énergie du Chakra Sacré, appelé aussi par les hindous la propre demeure ou résidence du soi, est l'une des énergies les plus puissantes de la nature qui se relie à la loi de la reproduction et de la préservation de l'espèce. C'est le centre énergétique qui permet à la vie d'avoir une continuité...

Pour retourner à notre enfant je crois qu'aucun enfant ne soit dans la capacité de contrôler une telle énergie, déjà que pas même ce père ne réussit à le faire, transmettant au fils son incapacité. Néanmoins l'enfant devenu plus tard adulte développe un sentiment de culpabilité envers ce désir qu'il éprouvait "je me sentais coupable... avoir eu ce désir trouble et ambigu d'attendre avec une sorte de plaisir cette approche des chairs..." (p67). Mais la nature est ainsi faite, dans certains cas elle s'impose à nous sans qu'on puisse décider et ce désir culpabilisant n'était qu'une simple réaction naturelle aux stimulus reçus, produisant ainsi un sentiment d'ambiguïté dans le for intérieur de la victime.

Ce centre énergétique très puissant peut également nous donner la force de la détermination et le pouvoir de nous relever. Dans le cas où nous le maintenons équilibré, il nous permet de garder le contact avec nos émotions, de construire une relation de confiance avec les autres et de les respecter – ce à quoi aspire le narrateur "réapprendre le respect, la confiance en l'autre" (p61) – ainsi que la capacité de nouer des alliances avec autrui et de s'abandonner au courant du fleuve de la vie. C'est l'énergie qui peut déclencher le processus de la résilience. D'autant plus que ce chakra est directement relié au chakra de la gorge...

– Encre, écriture, écritude ...

“je reconstruis un autre moi-même, écrivant une sorte de négritude intérieure, et qui déverse avec l’encre sur le papier de la vie qui se déroule malgré tout.”

L’encre : de l’eau colorée qui laisse une trace de nous sur des pages blanches où coulent nos mots.

L’écriture est associée au chakra de la gorge, considéré dans la tradition orientale comme centre de la pureté et de la vérité. Ce cinquième chakra est relié à la communication à travers le son. Il gouverne l’expression et le magnétisme personnel, la recherche spirituelle et la création artistique. Il nous permet d’exprimer notre univers intérieur plus profond en le rendant participant au monde extérieur. C’est aussi le centre de l’écoute de l’autre et du monde qui nous entoure.

Ce chakra possède une connexion naturelle avec le deuxième chakra lié à notre sexualité, centre où là aussi naissent émotions et créativité. Le passage de l’un vers l’autre est ce que la psychologie occidentale appelle sublimation (de l’énergie sexuelle en création artistique ou en spiritualité) – à part le fait que je n’apprécie pas un certain type de psychologie occidentale qui tend à tout analyser sous le profil de la pathologie, avec le processus de normalisation comme unique réponse, te collant des étiquettes dessus, donnant souvent une connotation morale à une énergie qui n’en a pas.

“Et je pensais qu’un seul endroit pouvait me convenir, celui de la poésie, au moins pour un temps. Le temps de me recomposer.”

Toutefois une blessure au niveau du chakra sacré, physique ou émotive, peut entraîner un chakra de la gorge bloqué et se manifester sous la forme d’un caractère secret à l’excès ou d’une extrême timidité “l’impossibilité de partager avec toi cette douleur intime”16).

Ce monde informe décrit dans *Impur*, sans lieu ni temps définis, sans nom ni visage, appartient à la souffrance universelle, alimentée par la souffrance de chacun.

Lorsqu’on entreprend un parcours d’introspection, c’est que quelque chose nous ronge. Un parcours d’introspection marque un désir de changement et prépare le terrain pour que ce changement s’actualise. C’est un parcours en descente ... il faut descendre au profond de soi, aller fouiller les coins les plus obscurs de notre grotte intérieure, ceux qui plus nous effraient. C’est revenir sur ce passé à la source de notre douleur. C’est comme s’immerger “dans les eaux glacées d’un torrent.” Cela peut-être un cheminement douloureux vers la connaissance de soi, avec la difficulté de revivre, de supprimer ou de transformer les obstacles qui empêchent notre évolution. C’est avant tout un parcours de purification. Le parcours d’introspection marque le passage vers une prise de conscience plus profonde de nous-même. Il s’inscrit dans l’itinéraire de vie de chacun, depuis la nuit des temps, depuis que les humains, et avec eux l’humanité toute entière, se sont ouverts à la conscience de soi.

...

NadineLéon

